

# Le roman des Mémoires de Joseph Frank

Giovanni Galli

Joseph Frank (Rastatt, 1771 – Côme 1842), licencié en médecine à Pavie en 1791, était le fils aîné de Jean-Pierre Frank (Rodalben 1745 – Vienne 1821), professeur de médecine à Göttingen, Pavie, Vienne, Vilna (Vilnius) et Saint-Pétersbourg. Joseph enseigna à son tour dans les universités de Pavie (1795 – 1796), Vienne (1796 – 1804) et Vilna (1804 – 1823). Dans cette dernière ville, il a été à plusieurs points de vue l'âme de la faculté de médecine, comme en témoigne entre autres Daniel Beauvois : « *(Frank) domine de loin la faculté par sa pensée scientifique et sa compétence s'étend beaucoup plus loin que la chaire de matière médicale qu'il occupe.*<sup>1</sup> » Sous son impulsion,



Joseph Frank.

la faculté de médecine eut un essor extraordinaire ; comme l'écrit en 1824 le curateur de l'université, le prince Adam Jerzy Czartoryski : « *Parmi toutes les facultés ou branches d'études qui composent l'Université de Vilna, celle qui s'est la plus rapprochée d'une perfection désirable, c'est la faculté de médecine. Les résultats qu'elle a donnés ont pu être appréciés par le nombre de sujets que l'école de médecine a fourni tant à l'armée qu'au pays.*<sup>2</sup> » Daniel Beauvois écrit encore : « *Il ne paraît pas exagéré de placer la faculté de médecine de Vilna parmi les premières d'Europe.*<sup>3</sup> »

Joseph Frank publia plusieurs œuvres scientifiques, parmi lesquelles la plus importante est sans doute le manuel de médecine pratique *Praxeos medicae universae praecepta*, écrit à l'origine en latin et traduit ensuite en plusieurs langues modernes, parmi lesquelles le français.

En plus de ses travaux scientifiques, Joseph Frank écrivit plus de 3 000 pages de Mémoires, dans lesquelles il reprend l'histoire de ses aïeux et de son père Jean-Pierre, et décrit en détail sa propre activité universitaire et sociale.

Les Mémoires de Joseph Frank abondent en commentaires parfois urticants sur les personnes qu'il a rencontrées à Pavie, Vienne, Vilna, dans les autres villes où il a passé des périodes plus ou moins longues et à Côme, où il s'établit en 1826 après avoir pris sa retraite trois ans auparavant. Ils auraient

<sup>1</sup> Daniel Beauvois, *Lumières et société en Europe de l'Est: l'Université de Vilna et les écoles polonaises de l'empire russe (1803 – 1832)*, Lille – Paris 1977, p. 246.

<sup>2</sup> Adam Jerzy Czartoryski, « Compte rendu sur la situation de l'arrondissement de Vilna au moment où je quitte la direction. » Cité par Daniel Beauvois, *op. cit.* p. 244.

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 254.

dû voir le jour seulement après la mort de leur auteur ; d'abord à cause de la franchise avec laquelle il avait dépeint plusieurs personnages des hautes sociétés de Vienne, Vilna et Pétersbourg, mais surtout parce qu'un oukase impérial avait interdit aux fonctionnaires de l'Empire de publier quoi que ce soit concernant leur service, sous peine d'être limogés ou de perdre le traitement de leur retraite.<sup>4</sup>

Donc, les Mémoires auraient dû paraître après la mort de Joseph Frank, qui intervint en décembre 1842 ; mais il convient sur ce point de laisser la parole au docteur Jean De Carro et à l'avant-propos des Mémoires qu'il écrivit dix ans plus tard.

*“Avant-propos du dépositaire de ces manuscrits*

*Si quelqu'un est en état de fournir des matériaux à l'histoire, c'est le médecin. Observateur de profession, sa position sociale le met à même de connaître de près, et souvent de voir en robe de chambre, les principaux auteurs et acteurs des drames politiques et autres de son temps. Les devoirs de son état lui défendent, il est vrai, de donner de la publicité à toutes ses observations ; mais ce ne sont guère les secrets de famille qui intéressent l'histoire.*

*Les Mémoires que nous offrons au public ne doivent pas être confondus avec les biographies des autres médecins, dont nous possédons un grand nombre. Ils sont, d'abord, extraordinaires en ce qu'ils embrassent environ un siècle (de 1745 à 1842), et surtout un siècle si riche en grands événements, d'une succession si rapide qu'une année peut au moins compter pour dix. De plus, un sort sans pareil ayant placé les auteurs de ces Mémoires tantôt en Allemagne et en Italie, tantôt en Pologne et en Russie, ils purent considérer sous des points de vue très-différents le panorama de leur temps. Enfin, les emplois distingués qu'ils occupèrent près des cours d'Autriche et de Saint Pétersbourg, dans les Universités de Goettingue, de Pavie, de Vienne, de Vilna et de Saint Pétersbourg et leur pratique particulière très-étendue, les mirent en contact avec toutes les classes de leurs contemporains. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux sur les tables des matières. On voit figurer dans ces Mémoires les souverains les plus puissants, les hommes d'état et de guerre les plus renommés, les savants et les artistes les plus célèbres et l'ouvrage même est enrichi des lettres de plusieurs de ces personnages. Ils ont pour base la notice autobiographique que Jean-Pierre Frank publia à Vienne dans la*

<sup>4</sup> D'après la reconstruction que j'ai pu faire, voilà comment se passèrent les choses : Joseph Frank décida de prendre sa retraite comme professeur de l'université de Vilna en 1823, d'abord à cause d'une maladie des yeux, mais aussi à cause de l'agitation antirusse croissante des étudiants, en grande majorité polonais, qui ne laissait pas envisager un avenir tranquille à une personne telle que Joseph Frank, légaliste et respectueux des autorités. Le droit au traitement de retraite pour les professeurs étant prévu seulement après 25 ans de service, Frank demanda au prince Adam Jerzy Czartoryski, curateur de l'université, de faire une exception en sa faveur. Le prince refusa et il paraît que Frank lui aurait répondu que, dans ce cas, il pourrait se prévaloir du droit de publier ses Mémoires, avec force commentaires sur l'université, les recteurs, les professeurs et le curateur lui-même. Face à ce danger, le curateur obtint tambour battant l'oukase mentionné et Frank s'engagea à ne faire publier les Mémoires qu'après sa mort, bien que son traitement de retraite fût finalement plus réduit qu'initialement prévu, 2 000 roubles argent au lieu de 3 000 (Note de l'auteur)..

*Gesundheit's Taschenbuch für das Jahr 1802, von einer Gesellschaft Wiener Aerzte (Almanach de santé pour l'année 1802, par une société de médecine de Vienne), et dont une seconde édition augmentée, avec la continuation jusqu'à 1808, ainsi que des notes relatives au reste de sa vie furent trouvés après sa mort dans ses papiers.*

*Joseph Frank a non seulement commenté et documenté cette notice mais il y a ajouté sa propre biographie remplie de détails sur les maladies singulières qu'il a traitées, sur ses nombreux voyages, sur son long séjour parmi les Polonais et les Russes, sur l'Université de Vilna et sur les mœurs des mêmes pays à différentes époques. On y trouve aussi beaucoup d'observations et d'anecdotes sur la musique et le théâtre. Cet ouvrage n'ayant dû voir le jour que lorsque le rédacteur ne le verrait plus, aucune considération humaine ne l'a empêché de dire la vérité tout entière et de satisfaire la curiosité des lecteurs. Les N.N. au lieu des noms ont été mis aussi rarement que possible. Si l'on demande à quelle classe de lecteurs cet ouvrage est destiné, l'on peut hardiment répondre à tout homme et à toute femme d'une éducation libérale. La pédanterie en est exclue et même les objets relatifs à la médecine, aux universités, aux hôpitaux et autres établissements de bienfaisance y ont été mis à la portée de chacun.*

*Veut-on savoir comment les Mémoires biographiques des défunts Jean-Pierre et Joseph Frank se trouvent entre mes mains, en voici l'explication.*

*En 1835, Joseph Frank, mon ancien confrère et ami, vint à Carlsbad pour sa santé, et pendant que je lui donnais des soins, il m'apprit que depuis plusieurs années il travaillait à la biographie de son feu père et à la sienne propre lesquelles réunies en un seul ouvrage, ne devaient paraître qu'après sa mort. Jean-Pierre Frank ayant, à juste titre, une renommée vraiment universelle, son fils avait cru devoir choisir à cet effet la langue française. Né allemand, il se défiait pourtant un peu de lui-même et me pria de lui dire avec toute la sincérité d'un ancien confrère et ami si je voyais son style assez pur pour voir le grand jour et être vu du grand monde. Il se convainquit que la lime était indispensable à cet égard et il me laissa pleine liberté mais il en fut souvent autrement quant aux coups de ciseaux. Pour cette raison nous passâmes ensemble les deux hivers suivants, l'un à Prague, l'autre à Dresde, très-occupés de ce travail. Les Mémoires allaient jusqu'à 1837, époque à laquelle il me quitta pour retourner sur les bords du Lac de Côme où il avait une charmante villa. Mais Joseph Frank les continua jusqu'à son décès, qui eut lieu le 18 décembre 1842. Ce ne fut cependant que dans le courant de l'année 1847 que Madame Frank m'écrivit pour me demander si j'étais toujours disposé à corriger le manuscrit que je n'avais pas encore, et à me charger de lui trouver, où*



La statue de Joseph Frank à Vilnius.

*bon me semblerait, un éditeur, en un mot d'en agir à l'égard des Mémoires, dont son mari lui avait fait don quelques mois avant sa mort, comme s'ils m'appartenaient. Ayant accepté avec plaisir cette tâche, ces manuscrits m'arrivèrent à Carlsbad vers la fin de septembre, où je les ai encore une fois passés en revue. J'aurais cru commettre un grand délit littéraire en ne faisant pas tout en mon pouvoir pour leur faire voir le jour. Les événements de 1848 ayant rendu si difficiles les grandes entreprises typographiques, il m'a été impossible de trouver un éditeur. C'est pourquoi au lieu des Mémoires complètes en cinq ou six gros volumes, je les ai abrégés et réduits à deux en élaguant une foule de détails d'un moindre intérêt que je ne pus supprimer du vivant de Joseph Frank.*

*Jean De Carro, M.D.  
Carlsbad, Juin 1852"*

Hélas, l'édition réduite en deux tomes fut également refusée par les éditeurs allemands que De Carro contacta dans les trois années suivantes.

170 années après, il est difficile de comprendre les raisons de ce refus de la part d'éditeurs qui avaient publié les œuvres scientifiques de Joseph Frank et de son père Jean-Pierre avec des résultats de vente plus que satisfaisants, ainsi que l'autobiographie de ce dernier : les dimensions du texte (plus de 3 000 pages pour la version intégrale, la moitié, sinon plus pour la version abrégée) ? La crainte de poursuites de la part de personnes ou institutions mentionnées dans le texte d'une façon trop critique ? Le fait que les Mémoires étaient écrites en français et que les éditeurs allemands ne voulaient plus publier de textes en cette langue ?

Quelle qu'en ait été la raison, le docteur De Carro n'arriva pas à trouver un éditeur disposé à publier les Mémoires et, étant très avancé en âge,<sup>5</sup> il décida de les confier à une institution qui pourrait les conserver dans l'espoir que, tôt ou tard, on trouverait un éditeur assez courageux pour les imprimer.<sup>6</sup>

Son choix tomba sur la Société de médecine de Vilna : un choix qui n'est pas facile à expliquer. Certes, l'Université de Vilna était fermée depuis 1832 à cause des émeutes d'étudiants liées à l'insurrection polonaise de 1830, et si seule la Faculté de médecine avait survécu, transformée en Académie médico-chirurgicale, elle fut supprimée à son tour en 1842. Mais pourquoi ne pas avoir alors choisi Vienne où, en plus de l'université, existait une Société de médecine et où De Carro avait de solides relations ? Mystère, aucune explication n'a jamais été donnée pour ce manque d'intérêt.

<sup>5</sup> Il était né en 1770 ; en 1852 il avait donc 82 ans. Il mourut cinq ans après, en 1857.

<sup>6</sup> On pourrait se demander pourquoi aucun intérêt pour la publication des Mémoires de Joseph Frank n'ait jamais été manifesté jusqu'à nos jours de la part d'un éditeur français. Mon opinion est que le manque d'intérêt est dû au fait que l'histoire des Frank (père et fils) se déroule entièrement en dehors de la France, à quelques exceptions près (le voyage d'études de Joseph Frank en 1803, la rencontre entre Napoléon et Jean-Pierre Frank à Vienne en 1809, quelques lettres du docteur Corvisart et d'autres).

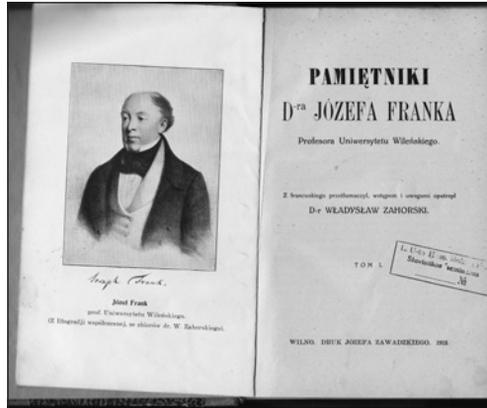
Les six tomes des Mémoires arrivèrent donc à la Société de médecine de Vilna en 1855 en échange de la somme, qu'on peut bien qualifier de symbolique, de 25 ducats de Hollande payés par le comte Reinhold Tyzenhauz.

En 1855, le président de la Société de médecine de Vilna était le professeur Adam Ferdynand Adamowicz, né en 1802, étudiant à l'Université de Vilna avec Frank comme professeur de 1818 à

1822, puis à son tour professeur à l'Académie médico-chirurgicale et président de la Société de médecine depuis 1841. Comme l'a écrit Philippe Edel dans la *Revue d'Alsace*, « la présence du manuscrit suscita un vif intérêt à Vilnius, notamment à la suite de la conférence que fit en octobre 1856 Adamowicz qui gardait en dépôt le manuscrit. Les tomes 3, 4 et 5, qui relatent les souvenirs de Joseph à Vilnius, furent particulièrement consultés par ses anciens élèves et collègues, les médecins et notables de la ville, des personnes qui l'avaient côtoyé ou connu durant ces années. Le ton souvent ironique voire sarcastique de Joseph ne plut cependant pas à certains. Lors de prêts, certains feuillets vinrent à manquer et un volume entier, le tome 5, disparut. Selon Stanisław Trzebiński, professeur d'histoire et de philosophie de la médecine à l'Université de Vilnius et secrétaire de la Société dans l'entre-deux-guerres, ce volume serait resté dans la bibliothèque domaniale de l'ancien recteur Wacław Pelikan, où il aurait été détruit par un incendie.<sup>7</sup> »

On peut se demander si l'on peut croire à cette version, car il est difficile de s'imaginer qu'un livre, un seul livre, ait brûlé accidentellement dans la maison d'un homme cultivé comme l'ancien recteur.

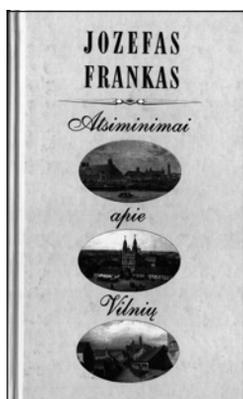
D'autre part, si l'on examine l'index général des Mémoires qui se trouve au tout début de l'œuvre, on a du mal à comprendre pourquoi à Vilna quelqu'un aurait décidé de faire disparaître le cinquième tome, qui relate les activités de Joseph Frank à Vienne, puis à Côme de 1824 à 1834/1835, y compris les trois longs séjours à Carlsbad, Dresde et Prague, mentionnés dans l'avant-propos du docteur De Carro.



Édition polonaise (1913) du tome I.

<sup>7</sup> Philippe Edel, « Mémoires Frank : l'étonnant destin d'un témoignage historique de deux grands médecins liés à l'Alsace », *Revue d'Alsace*, n°142, 2016, p. 337-356.

On peut seulement imaginer que Joseph Frank ait été tenu au courant de ce qui se passait à Vilna après son départ par voie de correspondance ou par des rencontres et qu'il ait commenté les événements concernant l'université et surtout l'insurrection polonaise de 1830, ainsi que la fermeture de l'université de Vilna deux ans plus tard. Connaissant son légalisme et son respect pour les autorités (sans considérer son traitement de retraite, qu'un gouvernement polonais aurait pu couper), on peut également imaginer qu'il ait condamné l'insurrection et ceux parmi ses collègues et anciens élèves qui l'avaient appuyée. Donc, quelqu'un dans ce milieu, ainsi que quelqu'un de la haute société et des milieux intellectuels de la ville aurait pu décider de supprimer ce témoignage, à ses yeux gênant, si jamais on avait réussi à le publier.



Édition lituanienne  
(2001) des tomes II et III.



Édition italienne  
(2021) du tome III.

Note de l'éditeur : Giovanni Galli a traduit, pour le compte du Centre pour l'Histoire de l'Université de Pavie, les tomes I, II et VI des Mémoires Frank qui furent édités entre 2006 et 2010 par l'Institut Cisalpino de l'éditeur Monduzzi à Milan. Il a également traduit en italien le tome III, qui vient d'être publié par la maison Lariologo à Côme, et il travaille actuellement à la traduction du tome IV qui paraîtra prochainement chez le même éditeur, complétant ainsi le rêve du docteur De Carro. On notera également que l'ensemble des 5 tomes (I, II, III, IV, VI) sont par ailleurs parus en lituanien en deux volumes, en 2001 et 2015, aux éditions Mintis de Vilnius, sous une traduction de Genovaitė Druėkutė.